

CÎTÈ DES ARTS

LE MÉDIA CULTUREL VAROIS | GRATUIT
Édition Ouest Var #88 | Novembre 2025

www.citedesarts.net
f @citedesarts83

A close-up portrait of Dick Annegarn, an older man with grey hair and thick black-rimmed glasses. He is wearing a grey blazer over a yellow and grey striped polo shirt. He has his hands on his shoulders, pulling the lapels of his jacket outwards, and his eyes are closed with a serene expression.

DICK ANNEGARN

À L'ESPACE DES ARTS AU PRADET



LA NUIT DU CIRQUE

LE BRUIT
CIRQUE DES PETITES
NATURES

14/11 • 20h
15/11 • 19h
16/11 • 17h

**DES NUITS POUR
VOIR LE JOUR**
CIE ALLEGORIE

14/11 • 22h
15/11 • 21h

► Chapiteaux de la mer - La Seyne-sur-mer

Infos et réservations
le-pole.fr / 0800 083 224 (appel gratuit)



**LA
SOMNAMBULE**
18 OCTOBRE

LA BOHÈME
8 NOVEMBRE

ARABELLA
22 NOVEMBRE

**ANDREA
CHENIER**
13 DÉCEMBRE

**LES
PURITAINS**
10 JANVIER

**TRISTAN
ET ISOLDE**
21 MARS

**EUGÈNE
ONÉGUINE**
2 MAI

**LE DERNIER RÊVE
DE FRIDA ET DIEGO**
30 MAI



"Les Chansons Agricoles" le 5 Décembre 2025 à l'Espace des Arts au Pradet

Votre spectacle "Chansons agricoles" célèbre la terre et le vivant. Comment est née cette création ?

J'ai toujours eu un lien fort avec la nature. Plus jeune, j'ai voulu faire des études d'agronomie... trois mois à peine, le prof parlait le latin des fleurs, j'ai fui ! Mais ce goût est resté, profondément enraciné. Aujourd'hui, je vis dans une ferme avec quelques bêtes, un potager, du bois à couper et un poulailler que j'ai moi-même construit. Je ne cultive pas la terre, je cultive les mots. Autrefois, la culture et l'agriculture allaient de pair : c'était une même manière de faire pousser la vie et la beauté. Mes chansons prolongent cette idée-là, celle d'un monde où l'on sème du sens autant que des graines.

Pourquoi avoir choisi de faire participer le public, en lui demandant d'apporter plantes et fleurs ?

J'aime que la scène soit un lieu vivant, pas figé. Chaque spectateur apporte sa plante, son arbuste : la scène devient un jardin partagé, éphémère, un décor en mouvement. Ce n'est pas un gadget, c'est un geste poétique, une manière de rappeler que l'art et la nature sont faits de la même matière fragile. Et puis, le public chante, tape dans les mains, entre dans la ronde. Je ne délègue pas le concert, mais je le partage : c'est un moment de respiration commune, une façon d'être ensemble autrement, autour d'une même sève.

Vos chansons évoquent souvent les éléments : la pluie, le vent, la sécheresse. Pourquoi cette inspiration si "terre à terre" ?

Parce que la nature raconte nos émotions mieux que nous. Je ne chante ni

mes amours ni mes opinions : je chante ce que le monde m'inspire. L'orage, la pluie, la sécheresse... ce sont des métaphores de nos humeurs, de nos saisons intérieures. La nature, dans mes textes, est un témoin, parfois une confidente. Elle me parle et je lui réponds. Elle dit la mélancolie comme la joie, la fragilité comme la force. Elle est la scène primitive de nos vies.

Vous avez fondé Les Amis du Verbe, une association dédiée à la parole. Quel lien faites-vous entre le langage et la nature ?

La parole est vivante, elle pousse, elle se renouvelle sans cesse. Avant les livres, il y avait la voix : les épopées, les prêches, les chansons. On appelle ça "l'oraliture", la littérature orale. Avec Les Amis du Verbe, on défend cette parole populaire, spontanée, qu'on entend sur les marchés, dans les cafés, dans les chansons. On organise même un concours de discours pour enfants : trois minutes pour apprendre à dire avec style. Cultiver le verbe, c'est aussi une forme d'écologie : prendre soin de la langue comme on prend soin d'un jardin. Les réseaux n'ont pas tué la parole, ils l'ont déplacée. Les langues disparaissent, d'autres naissent. Ce qu'il faut préserver, c'est l'art du dialogue, de la joute verbale : se confronter avec des mots, pas avec les poings. Autrefois, dans le sud, on appelait ça les tensus : des joutes occitanes où l'on s'affrontait en poésie. Je préfère mille fois un bon échange de mots à une mauvaise bagarre.

Un festival du Verbe Vert ?

Oui ! Ce sera près de Toulouse, l'an prochain. Un festival consacré à la

DICK ANNEGARN

Les chansons agricoles, c'est ma manière de cultiver la langue.

Le poète-chanteur revient sur scène avec son nouveau projet participatif "Chansons agricoles". Le 5 décembre, il fera escale à l'Espace des Arts pour un concert vivant et verdoyant où le public est invité à venir avec fleurs et arbustes. L'auteur de "Sacré géranium" ou "Bruxelles", installé depuis des années dans une ferme près des Pyrénées, y chantera sa passion pour la terre, la langue et le verbe. Rencontre avec un artiste enraciné et libre.

parole vivante : humoristes, conteurs, slameurs, chanteurs... tous ceux qui font vibrer la langue. Parce que la langue est une plante, elle aussi : il faut l'arroser, la laisser pousser librement, au soleil des mots et au vent des idées.

Grégory Rapuc.

LITTÉRATURE

La nuit au cœur // Natacha Appanah
Ce roman de Natacha va bien au-delà du simple fait divers. Elle décrit parfaitement le processus qui fait de ces êtres insignifiants des tueurs de femmes. Elle va entrelacer ces trois destins de femmes que leur homme disait aimer. Entre fiction et témoignage, un texte percutant qui explore les mécanismes de l'emprise et met en lumière Chahinez Daoud et Emma, toutes deux tuées par leur conjoint. Un récit rude, éclairant et nécessaire. **Coralie, Charlemagne Hyères**

Un grand merci à nos mécènes : Pathé La Vallée-Toulon et MAIF Toulon.

Cité des Arts Ouest Var est édité par ASSOCIATION CITÉ DES ARTS

Directeur de publication
Fabrice Lo Piccolo - 06 03 61 59 07
infos@citedesarts.net

Services civiques : Margot Poirrier - Serena Niquet - Olivia Valensi.

► Cité des Arts Var / f citedesarts83

Imprimé à 20.000 exemplaires, sur du papier provenant de forêts gérées durablement.

LA SAISON CULTURELLE

VILLE DU PRADET

DICK ANNEGARN

VENDREDI 5 DÉCEMBRE À 20H30
ESPACE DES ARTS - LE PRADET
RENSEIGNEMENTS : WWW.LE-PRADET.FR

LES ROCKEURS ONT DU CŒUR

KO KO MO & BROTHER JUNIOR

23/11/2025
AU CASINO JOA LA SEYNE SUR MER

JOA CASINO DE LA SEYNE
Présente:

10 ANS

WWW.LESROCKEURS.VAR.COM

Food-Trucks & Bars Ouverture 18h30

15€ - 18€ - 12€

ÉMILIE LALANDE

La poésie du mouvement.

Avec *Le Roi et l'Oiseau*, Émilie Lalande transpose un chef-d'œuvre du cinéma français sur scène. Une seule version pour tous les âges, où la danse, la scénographie mobile et la poésie se mêlent pour émerveiller le public et éveiller l'imaginaire.

Chorégraphe et fondatrice de (1) Promptu, artiste associée à Théâtres en Dracénie et à Compiegne, comment ces collaborations influencent-elles votre création ?

Être artiste associée, c'est bénéficier d'un espace de confiance pour créer, expérimenter et rencontrer le public. Ces théâtres m'accompagnent et permettent de tisser des liens avec spectateurs, écoles et associations. Pour moi, la danse n'a de sens que lorsqu'elle dialogue avec le monde. Ce lien vivant donne de la profondeur à chaque création.

Qu'est-ce qui vous a donné envie d'adapter "Le Roi et l'Oiseau" pour la danse ?

C'est un film que je porte en moi depuis l'enfance. Je l'ai découvert à sept ans, et il m'a bouleversée. Il y a dans cette œuvre une lenteur, une poésie, une musicalité qui me touchent toujours. "Le Roi et l'Oiseau" parle de liberté, de courage, de résistance à l'oppression. Des thèmes universels et terriblement actuels. Et puis c'est un film très visuel, très rythmique, presque chorégraphique déjà. L'adapter en danse m'a semblé évident : c'est une manière de donner corps à cette poésie, de faire passer les émotions sans mots, simplement par le mouvement.

Comment avez-vous obtenu les droits d'adaptation d'un tel chef-d'œuvre ?

C'est une histoire assez incroyable ! Au départ, je pensais seulement m'inspirer du film, sans imaginer pouvoir en faire une adaptation officielle. J'ai tout de même envoyé une vidéo de présentation à la petite-fille de Jacques Prévert, pour lui expliquer ma démarche. À ma grande surprise, elle m'a annoncé que le petit-fils de Paul Grimault avait été

touché par notre proposition et nous accordait, pour la première fois, les droits d'adaptation chorégraphique. C'était à la fois vertigineux et émouvant : devenir les premiers à transposer ce chef-d'œuvre en danse. Une grande responsabilité, mais aussi une magnifique preuve de confiance.

Votre spectacle est souvent présenté comme "jeune public", mais vous préférez parler de "tout public". Pourquoi cette précision ?

Je ne voulais pas créer une version "jeune public" séparée. *Le Roi et l'Oiseau* existe en une seule version, accessible dès cinq ans et pensée pour tous. Les enfants découvrent l'émotion et le mouvement avec spontanéité, tandis que les adultes y lisent d'autres niveaux de sens. Mon objectif est que chacun, quel que soit son âge, puisse ressentir la poésie et la magie du spectacle.

Comment la scénographie mobile et inventive de "Le Roi et l'Oiseau" influence-t-elle votre écriture chorégraphique ?

J'aime réinventer le réel à partir de presque rien. Des draps anciens deviennent château, nappe, ruisseau ou traîne de mariée. La scénographie mobile est un partenaire de jeu pour les danseurs, créant des contraintes qui stimulent la créativité et invitent à s'émerveiller de ce qu'on a sous la main, tout en restant immergé dans l'histoire.

Si l'Oiseau du film vous soufflait une phrase pour conclure cette interview, laquelle serait-elle ?

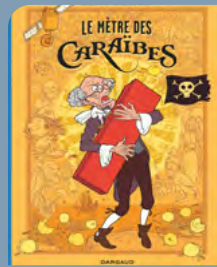
"Un seul oiseau en cage, et la liberté est en deuil." C'est une phrase de Prévert que j'aime profondément. Elle résume tout : la liberté, la poésie, la résistance.



"Le Roi et l'Oiseau" le 28 novembre au Théâtre de l'Esplanade à Draguignan

C'est aussi ce que j'essaie de transmettre à travers la danse. Cette envie de rêver, de s'élever, de ne jamais cesser d'espérer.

Julie Louis Delage.



LIBRAIRIE FALBA

BD

Le mètre des Caraïbes // Lupano & Chemineau

Après leur collaboration sur l'excellente BD "La bibliomule de Cordoue", Lupano (scénario) & Chemineau (dessin) nous livrent un nouvel album truculent intitulé : "Le mètre des Caraïbes". L'action débute en l'an de grâce 1999 avec le crash historique de la sonde spatiale Mars Climate Orbiter. La raison de cet échec fort onéreux (125 millions de Dollars) ? La confusion des unités de mesures ! Pour comprendre l'origine de cette erreur à peine croyable, les auteurs nous entraînent en 1794. Date à laquelle le naturaliste Joseph Dombey parti de France, vogue pour le nouveau continent. Sa mission, convaincre George Washington, premier Président des États-Unis d'Amérique, d'adopter une invention majeure de ses compatriotes : Le système métrique. Hélas, l'infortuné Dombey n'arrivera jamais à bon port entraînant de ce fait, deux siècles plus tard, l'incapacité des scientifiques à accorder leur violon. Lupano et Chemineau nous content pas à pas un pan de l'histoire peu connu dans un récit à la fois dynamique et loufoque. Un titre auto conclusif à "mètre" entre toutes les mains !

Jean Falba

DANS VOS GALERIES D'ART SEYNOISES

GALERIE PERRIN REGARDS VOLUMES DU 04 AU 29 NOVEMBRE 2025	MUSÉE BALAGUIER Regarder les gorgones DU 08 NOV. 2025 AU 19 SEPT. 2026 DU CORALLIGÈNE AU MYTHE DE MÉDUSE	MAISON POUILLON Louis ARRIDE RETROSPECTIVE DU 04 OCTOBRE AU 15 NOV. 2025	GALERIE DE L'OFFICE Isabelle BECKER À L'HORIZON CHANTE LA MER DU 01 AU 29 NOVEMBRE 2025
---	---	---	--

Infos/horaires la-seyne.fr Culture La Seyne 04 94 06 93 75

Châteauvallon Liberté
scène nationale

LE MARIAGE FORCÉ

MOLIÈRE — LOUIS ARENE
AVEC LA TROUPE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Novembre 2025
Mer. 19 → Ven. 21 — 20^H
Sam. 22 — 18^H

Tarifs de 5 à 30 €

Le Liberté — Toulon

09 800 840 40

chateauvallon-liberte.fr

Photo: Agathe Poupeney coll. Comédie-Française - Conception graphique: Hélène Malloux & Cécilia Montesinos - Illustration: Jun tondedapockpeople.com Licenses d'entrepreneur de spectacles — Châteauvallon L-R 21-4195/L-R 21-4200/L-R 21-4201/L-R 21-4202/L-R 21-4203/L-R 21-4204/L-R 21-4205/L-R 21-4206/L-R 21-4207/L-R 21-4208/L-R 21-4209/L-R 21-4210/L-R 21-4211/L-R 21-4212/L-R 21-4213/L-R 21-4214/L-R 21-4215/L-R 21-4216/L-R 21-4217/L-R 21-4218/L-R 21-4219/L-R 21-4220/L-R 21-4221/L-R 21-4222/L-R 21-4223/L-R 21-4224/L-R 21-4225/L-R 21-4226/L-R 21-4227/L-R 21-4228/L-R 21-4229/L-R 21-4230/L-R 21-4231/L-R 21-4232/L-R 21-4233/L-R 21-4234/L-R 21-4235/L-R 21-4236/L-R 21-4237/L-R 21-4238/L-R 21-4239/L-R 21-4240/L-R 21-4241/L-R 21-4242/L-R 21-4243/L-R 21-4244/L-R 21-4245/L-R 21-4246/L-R 21-4247/L-R 21-4248/L-R 21-4249/L-R 21-4250/L-R 21-4251/L-R 21-4252/L-R 21-4253/L-R 21-4254/L-R 21-4255/L-R 21-4256/L-R 21-4257/L-R 21-4258/L-R 21-4259/L-R 21-4260/L-R 21-4261/L-R 21-4262/L-R 21-4263/L-R 21-4264/L-R 21-4265/L-R 21-4266/L-R 21-4267/L-R 21-4268/L-R 21-4269/L-R 21-4270/L-R 21-4271/L-R 21-4272/L-R 21-4273/L-R 21-4274/L-R 21-4275/L-R 21-4276/L-R 21-4277/L-R 21-4278/L-R 21-4279/L-R 21-4280/L-R 21-4281/L-R 21-4282/L-R 21-4283/L-R 21-4284/L-R 21-4285/L-R 21-4286/L-R 21-4287/L-R 21-4288/L-R 21-4289/L-R 21-4290/L-R 21-4291/L-R 21-4292/L-R 21-4293/L-R 21-4294/L-R 21-4295/L-R 21-4296/L-R 21-4297/L-R 21-4298/L-R 21-4299/L-R 21-4300/L-R 21-4301/L-R 21-4302/L-R 21-4303/L-R 21-4304/L-R 21-4305/L-R 21-4306/L-R 21-4307/L-R 21-4308/L-R 21-4309/L-R 21-4310/L-R 21-4311/L-R 21-4312/L-R 21-4313/L-R 21-4314/L-R 21-4315/L-R 21-4316/L-R 21-4317/L-R 21-4318/L-R 21-4319/L-R 21-4320/L-R 21-4321/L-R 21-4322/L-R 21-4323/L-R 21-4324/L-R 21-4325/L-R 21-4326/L-R 21-4327/L-R 21-4328/L-R 21-4329/L-R 21-4330/L-R 21-4331/L-R 21-4332/L-R 21-4333/L-R 21-4334/L-R 21-4335/L-R 21-4336/L-R 21-4337/L-R 21-4338/L-R 21-4339/L-R 21-4340/L-R 21-4341/L-R 21-4342/L-R 21-4343/L-R 21-4344/L-R 21-4345/L-R 21-4346/L-R 21-4347/L-R 21-4348/L-R 21-4349/L-R 21-4350/L-R 21-4351/L-R 21-4352/L-R 21-4353/L-R 21-4354/L-R 21-4355/L-R 21-4356/L-R 21-4357/L-R 21-4358/L-R 21-4359/L-R 21-4360/L-R 21-4361/L-R 21-4362/L-R 21-4363/L-R 21-4364/L-R 21-4365/L-R 21-4366/L-R 21-4367/L-R 21-4368/L-R 21-4369/L-R 21-4370/L-R 21-4371/L-R 21-4372/L-R 21-4373/L-R 21-4374/L-R 21-4375/L-R 21-4376/L-R 21-4377/L-R 21-4378/L-R 21-4379/L-R 21-4380/L-R 21-4381/L-R 21-4382/L-R 21-4383/L-R 21-4384/L-R 21-4385/L-R 21-4386/L-R 21-4387/L-R 21-4388/L-R 21-4389/L-R 21-4390/L-R 21-4391/L-R 21-4392/L-R 21-4393/L-R 21-4394/L-R 21-4395/L-R 21-4396/L-R 21-4397/L-R 21-4398/L-R 21-4399/L-R 21-4400/L-R 21-4401/L-R 21-4402/L-R 21-4403/L-R 21-4404/L-R 21-4405/L-R 21-4406/L-R 21-4407/L-R 21-4408/L-R 21-4409/L-R 21-4410/L-R 21-4411/L-R 21-4412/L-R 21-4413/L-R 21-4414/L-R 21-4415/L-R 21-4416/L-R 21-4417/L-R 21-4418/L-R 21-4419/L-R 21-4420/L-R 21-4421/L-R 21-4422/L-R 21-4423/L-R 21-4424/L-R 21-4425/L-R 21-4426/L-R 21-4427/L-R 21-4428/L-R 21-4429/L-R 21-4430/L-R 21-4431/L-R 21-4432/L-R 21-4433/L-R 21-4434/L-R 21-4435/L-R 21-4436/L-R 21-4437/L-R 21-4438/L-R 21-4439/L-R 21-4440/L-R 21-4441/L-R 21-4442/L-R 21-4443/L-R 21-4444/L-R 21-4445/L-R 21-4446/L-R 21-4447/L-R 21-4448/L-R 21-4449/L-R 21-4450/L-R 21-4451/L-R 21-4452/L-R 21-4453/L-R 21-4454/L-R 21-4455/L-R 21-4456/L-R 21-4457/L-R 21-4458/L-R 21-4459/L-R 21-4460/L-R 21-4461/L-R 21-4462/L-R 21-4463/L-R 21-4464/L-R 21-4465/L-R 21-4466/L-R 21-4467/L-R 21-4468/L-R 21-4469/L-R 21-4470/L-R 21-4471/L-R 21-4472/L-R 21-4473/L-R 21-4474/L-R 21-4475/L-R 21-4476/L-R 21-4477/L-R 21-4478/L-R 21-4479/L-R 21-4480/L-R 21-4481/L-R 21-4482/L-R 21-4483/L-R 21-4484/L-R 21-4485/L-R 21-4486/L-R 21-4487/L-R 21-4488/L-R 21-4489/L-R 21-4490/L-R 21-4491/L-R 21-4492/L-R 21-4493/L-R 21-4494/L-R 21-4495/L-R 21-4496/L-R 21-4497/L-R 21-4498/L-R 21-4499/L-R 21-4500/L-R 21-4501/L-R 21-4502/L-R 21-4503/L-R 21-4504/L-R 21-4505/L-R 21-4506/L-R 21-4507/L-R 21-4508/L-R 21-4509/L-R 21-4510/L-R 21-4511/L-R 21-4512/L-R 21-4513/L-R 21-4514/L-R 21-4515/L-R 21-4516/L-R 21-4517/L-R 21-4518/L-R 21-4519/L-R 21-4520/L-R 21-4521/L-R 21-4522/L-R 21-4523/L-R 21-4524/L-R 21-4525/L-R 21-4526/L-R 21-4527/L-R 21-4528/L-R 21-4529/L-R 21-4530/L-R 21-4531/L-R 21-4532/L-R 21-4533/L-R 21-4534/L-R 21-4535/L-R 21-4536/L-R 21-4537/L-R 21-4538/L-R 21-4539/L-R 21-4540/L-R 21-4541/L-R 21-4542/L-R 21-4543/L-R 21-4544/L-R 21-4545/L-R 21-4546/L-R 21-4547/L-R 21-4548/L-R 21-4549/L-R 21-4550/L-R 21-4551/L-R 21-4552/L-R 21-4553/L-R 21-4554/L-R 21-4555/L-R 21-4556/L-R 21-4557/L-R 21-4558/L-R 21-4559/L-R 21-4560/L-R 21-4561/L-R 21-4562/L-R 21-4563/L-R 21-4564/L-R 21-4565/L-R 21-4566/L-R 21-4567/L-R 21-4568/L-R 21-4569/L-R 21-4570/L-R 21-4571/L-R 21-4572/L-R 21-4573/L-R 21-4574/L-R 21-4575/L-R 21-4576/L-R 21-4577/L-R 21-4578/L-R 21-4579/L-R 21-4580/L-R 21-4581/L-R 21-4582/L-R 21-4583/L-R 21-4584/L-R 21-4585/L-R 21-4586/L-R 21-4587/L-R 21-4588/L-R 21-4589/L-R 21-4590/L-R 21-4591/L-R 21-4592/L-R 21-4593/L-R 21-4594/L-R 21-4595/L-R 21-4596/L-R 21-4597/L-R 21-4598/L-R 21-4599/L-R 21-4600/L-R 21-4601/L-R 21-4602/L-R 21-4603/L-R 21-4604/L-R 21-4605/L-R 21-4606/L-R 21-4607/L-R 21-4608/L-R 21-4609/L-R 21-4610/L-R 21-4611/L-R 21-4612/L-R 21-4613/L-R 21-4614/L-R 21-4615/L-R 21-4616/L-R 21-4617/L-R 21-4618/L-R 21-4619/L-R 21-4620/L-R 21-4621/L-R 21-4622/L-R 21-4623/L-R 21-4624/L-R 21-4625/L-R 21-4626/L-R 21-4627/L-R 21-4628/L-R 21-4629/L-R 21-4630/L-R 21-4631/L-R 21-4632/L-R 21-4633/L-R 21-4634/L-R 21-4635/L-R 21-4636/L-R 21-4637/L-R 21-4638/L-R 21-4639/L-R 21-4640/L-R 21-4641/L-R 21-4642/L-R 21-4643/L-R 21-4644/L-R 21-4645/L-R 21-4646/L-R 21-4647/L-R 21-4648/L-R 21-4649/L-R 21-4650/L-R 21-4651/L-R 21-4652/L-R 21-4653/L-R 21-4654/L-R 21-4655/L-R 21-4656/L-R 21-4657/L-R 21-4658/L-R 21-4659/L-R 21-4660/L-R 21-4661/L-R 21-4662/L-R 21-4663/L-R 21-4664/L-R 21-4665/L-R 21-4666/L-R 21-4667/L-R 21-4668/L-R 21-4669/L-R 21-4670/L-R 21-4671/L-R 21-4672/L-R 21-4673/L-R 21-4674/L-R 21-4675/L-R 21-4676/L-R 21-4677/L-R 21-4678/L-R 21-4679/L-R 21-4680/L-R 21-4681/L-R 21-4682/L-R 21-4683/L-R 21-4684/L-R 21-4685/L-R 21-4686/L-R 21-4687/L-R 21-4688/L-R 21-4689/L-R 21-4690/L-R 21-4691/L-R 21-4692/L-R 21-4693/L-R 21-4694/L-R 21-4695/L-R 21-4696/L-R 21-4697/L-R 21-4698/L-R 21-4699/L-R 21-4700/L-R 21-4701/L-R 21-4702/L-R 21-4703/L-R 21-4704/L-R 21-4705/L-R 21-4706/L-R 21-4707/L-R 21-4708/L-R 21-4709/L-R 21-4710/L-R 21-4711/L-R 21-4712/L-R 21-4713/L-R 21-4714/L-R 21-4715/L-R 21-4716/L-R 21-4717/L-R 21-4718/L-R 21-4719/L-R 21-4720/L-R 21-4721/L-R 21-4722/L-R 21-4723/L-R 21-4724/L-R 21-4725/L-R 21-4726/L-R 21-4727/L-R 21-4728/L-R 21-4729/L-R 21-4730/L-R 21-4731/L-R 21-4732/L-R 21-4733/L-R 21-4734/L-R 21-4735/L-R 21-4736/L-R 21-4737/L-R 21-4738/L-R 21-4739/L-R 21-4740/L-R 21-4741/L-R 21-4742/L-R 21-4743/L-R 21-4744/L-R 21-4745/L-R 21-4746/L-R 21-4747/L-R 21-4748/L-R 21-4749/L-R 21-4750/L-R 21-4751/L-R 21-4752/L-R 21-4753/L-R 21-4754/L-R 21-4755/L-R 21-4756/L-R 21-4757/L-R 21-4758/L-R 21-4759/L-R 21-4760/L-R 21-4761/L-R 21-4762/L-R 21-4763/L-R 21-4764/L-R 21-4765/L-R 21-4766/L-R 21-4767/L-R 21-4768/L-R 21-4769/L-R 21-4770/L-R 21-4771/L-R 21-4772/L-R 21-4773/L-R 21-4774/L-R 21-4775/L-R 21-4776/L-R 21-4777/L-R 21-4778/L-R 21-4779/L-R 21-4780/L-R 21-4781/L-R 21-4782/L-R 21-4783/L-R 21-4784/L-R 21-4785/L-R 21-4786/L-R 21-4787/L-R 21-4788/L-R 21-4789/L-R 21-4790/L-R 21-4791/L-R 21-4792/L-R 21-4793/L-R 21-4794/L-R 21-4795/L-R 21-4796/L-R 21-4797/L-R 21-4798/L-R 21-4799/L-R 21-4800/L-R 21-4801/L-R 21-4802/L-R 21-4803/L-R 21-4804/L-R 21-4805/L-R 21-4806/L-R 21-4807/L-R 21-4808/L-R 21-4809/L-R 21-4810/L-R 21-4811/L-R 21-4812/L-R 21-4813/L-R 21-4814/L-R 21-4815/L-R 21-4816/L-R 21-4817/L-R 21-4818/L-R 21-4819/L-R 21-4820/L-R 21-4821/L-R 21-4822/L-R 21-4823/L-R 21-4824/L-R 21-4825/L-R 21-4826/L-R 21-4827/L-R 21-4828/L-R 21-4829/L-R 21-4830/L-R 21-4831/L-R 21-4832/L-R 21-4833/L-R 21-4834/L-R 21-4835/L-R 21-4836/L-R 21-4837/L-R 21-4838/L-R 21-4839/L-R 21-4840/L-R 21-4841/L-R 21-4842/L-R 21-4843/L-R 21-4844/L-R 21-4845/L-R 21-4846/L-R 21-4847/L-R 21-4848/L-R 21-4849/L-R 21-4850/L-R 21-4851/L-R 21-4852/L-R 21-4853/L-R 21-4854/L-R 21-4855/L-R 21-4856/L-R 21-4857/L-R 21-4858/L-R 21-4859/L-R 21-4860/L-R 21-4861/L-R 21-4862/L-R 21-4863/L-R 21-4864/L-R 21-4865/L-R 21-4866/L-R 21-4867/L-R 21-4868/L-R 21-4869/L-R 21-4870/L-R 21-4871/L-R 21-4872/L-R 21-4873/L-R 21-4874/L-R 21-4875/L-R 21-4876/L-R 21-4877/L-R 21-4878/L-R 21-4879/L-R 21-4880/L-R 21-4881/L-R 21-4882/L-R 21-4883/L-R 21-4884/L-R 21-4885/L-R 21-4886/L-R 21-4887/L-R 21-4888/L-R 21-4889/L-R 21-4890/L-R 21-4891/L-R 21-4892/L-R 21-4893/L-R 21-4894/L-R 21-4895/L-R 21-4896/L-R 21-4897/L-R 21-4898/L-R 21-4899/L-R 21-4900/L-R 21-4901/L-R 21-4902/L-R 21-4903/L-R 21-4904/L-R 21-4905/L-R 21-4906/L-R 21-4907/L-R 21-4908/L-R 21-4909/L-R 21-4910/L-R 21-4911/L-R 21-4912/L-R 21-4913/L-R 21-4914/L-R 21-4915/L-R 21-4916/L-R 21-4917/L-R 21-4918/L-R 21-4919/L-R 21-4920/L-R 21-4921/L-R 21-4922/L-R 21-4923/L-R 21-4924/L-R 21-4925/L-R 21-4926/L-R 21-4927/L-R 21-4928/L-R 21-4929/L-R 21-4930/L-R 21-4931/L-R 21-4932/L-R 21-4933/L-R 21-4934/L-R 21-4935/L-R 21-4936/L-R 21-4937/L-R 21-4938/L-R 21-4939/L-R 21-4940/L-R 21-4941/L-R 21-4942/L-R 21-4943/L-R 21-4944/L-R 21-4945/L-R 21-4946/L-R 21-4947/L-R 21-4948/L-R 21-4949/L-R 21-4950/L-R 21-4951/L-R 21-4952/L-R 21-4953/L-R 21-4954/L-R 21-4955/L-R 21-4956/L-R 21-4957/L-R 21-4958/L-R 21-4959/L-R 21-4960/L-R 21-4961/L-R 21-4962/L-R 21-4963/L-R 21-4964/L-R 21-4965/L-R 21-4966/L-R 21-4967/L-R 21-4968/L-R 21-4969/L-R 21-4970/L-R 21-4971/L-R 21-4972/L-R 21-4973/L-R 21-4974/L-R 21-4975/L-R 21-4976/L-R 21-4977/L-R 21-4978/L-R 21-4979/L-R 21-4980/L-R 21-4981/L-R 21-4982/L-R 21-4983/L-R 21-4984/L-R 21-4985/L-R 21-4986/L-R 21-4987/L-R 21-4988/L-R 21-4989/L-R 21-4990/L-R 21-4991/L-R 21-4992/L-R 21-4993/L-R 21-4994/L-R 21-4995/L-R 21-4996/L-R 21-4997/L-R 21-4998/L-R 21-4999/L-R 21-5000/L-R 21-5001/L-R 21-5002/L-R 21-5003/L-R 21-5004/L-R 21-5005/L-R 21-5006/L-R 21-5007/L-R 21-5008/L-R 21-5009/L-R 21-5010/L-R 21-5011/L-R 21-5012/L-R 21-5013/L-R 21-5014/L-R 21-5015/L-R 21-5016/L-R 21-5017/L-R 21-5018/L-R 21-5019/L-R 21-5020/L-R 21-5021/L-R 21-5022/L-R 21-5023/L-R 21-5024/L-R 21-5025/L-R 21-5026/L-R 21-5027/L-R 21-5028/L-R 21-5029/L-R 21-5030/L-R 21-5031/L-R 21-5032/L-R 21-5033/L-R 21-5034/L-R 21-5035/L-R 21-5036/L-R 21-5037/L-R 21-5038/L-R 21-5039/L-R 21-5040/L-R 21-5041/L-R 21-5042/L-R 21-5043/L-R 21-5044/L-R 21-5045/L-R 21-5046/L-R 21-5047/L-R 21-5048/L-R 21-5049/L-R 21-5050/L-R 21-5051/L-R 21-5052/L-R 21-5053/L-R 21-5054/L-R 21-5055/L-R 21-5056/L-R 21-5057/L-R 21-5058/L-R 21-5059/L-R 21-5060/L-R 21-5061/L-R 21-5062/L-R 21-5063/L-R 21-5064/L-R 21-5065/L-R 21-5066/L-R 21-5067/L-R 21-5068/L-R 21-5069/L-R 21-5070/L-R 21-5071/L-R 21-5072/L-R 21-5073/L-R 21-5074/L-R 21-5075/L-R 21-5076/L-R 21-5077/L-R 21-5078/L-R 21-5079/L-R 21-5080/L-R 21-5081/L-R 21-5082/L-R 21-5083/L-R 21-5084/L-R 21-5085/L-R 21-5086/L-R 21-5087/L-R 21-5088/L-R 21-5089/L-R 21-5090/L-R 21-5091/L-R 21-5092/L-R 21-5093/L-R 21-5094/L-R 21-5095/L-R 21-5096/L-R 21-5097/L-R 21-5098/L-R 21-5099/L-R 21-5100/L-R 21-5101/L-R 21-5102/L-R 21-5103/L-R 21-5104/L-R 21-5105/L-R 21-5106/L-R 21-5107/L-R 21-5108/L-R 21-5109/L-R 21-5110/L-R 21-5111/L-R 21-5112/L-R 21-5113/L-R 21-5114/L-R 21-5115/L-R 21-5116/L-R 21-5117/L-R 21-5118/L-R 21-5119/L-R 21-5120/L-R 21-5121/L-R 21-5122/L-R 21-5123/L-R 21-5124/L-R 21-5125/L-R 21-5126/L-R 21-5127/L-R 21-5128/L-R 21-5129/L-R 21-5130/L-R

JEAN-PIERRE DAROUSSIN

Défendre l'humanisme.

Jean-Pierre Darroussin et Stéphane Guillon interprètent "Inconnu à cette adresse", récit épistolaire de Kressman Taylor paru en 1938. Dans les années 30, deux amis, Max, juif américain et Martin, allemand, possèdent une galerie d'art florissante à San Francisco. Martin, marié et père, mais amant de la soeur de Max, retourne à Munich, où il est embrigadé par le mouvement nazi. Leur échange épistolaire se transforme alors peu à peu en armes.

Vous avez déjà joué sur scène Martin, l'un des deux personnages d’"Inconnu à cette adresse", mais cette fois-ci vous êtes Max, pourquoi ?

Une des raisons était que j’avais envie de ressentir la complexité d’un autre personnage mais également que Stéphane Guillon, qui est à l’initiative de la reprise de ce spectacle, avait aussi joué Martin dans la pièce et tenait à continuer à interpréter ce rôle. Je me suis donc dit que c’était l’occasion de jouer Max et cela a aiguisé ma curiosité pour cet autre protagoniste.

Est-ce une pièce qui parle du pouvoir en général, du pouvoir sur les autres, du pouvoir politique ?

C'est une pièce qui parle surtout de la façon dont on peut se laisser entraîner dans la volonté de créer un "Homme nouveau" et de faire croire aux gens que le monde va changer et devenir quelque chose de formidable. Alors qu'évidemment, quand on veut faire un Homme nouveau, on est obligé de ratiboiser la moitié de la population qui n'est pas d'accord, ce qui est quand même un problème ! C'est un peu compliqué de faire des Hommes nouveaux, ça marche rarement, on ne peut



Tu seras à Six-Fours pour un concert complet. Que représente ce retour “à la maison” ?

C'est un vrai plaisir. Revenir ici, c'est toujours particulier : j'ai grandi dans la région, j'y ai mes amis, ma famille, mes premiers souvenirs de scène. Mais c'est aussi un peu plus de pression. Quand tu joues devant les tiens, tu veux forcément que tout soit parfait. Ce n'est pas la même sensation que de te produire à l'autre bout du monde : il y a un attachement émotionnel, presque intime. Et pour ceux qui veulent me voir dans le Sud, je ferai également une date à Marseille en avril 2026, une autre occasion que j'attends avec impatience pour partager la même énergie.

Tes prestations sont réputées pour leur intensité. Tu chantes, tu joues, tu improvises. Que représente la scène pour toi ? C'est la finalité de tout ce que je fais. La scène, c'est l'exutoire ultime, la libération après des heures passées en studio. C'est le moment où tout devient concret, où la musique prend vie dans le partage. Ce que j'aime, c'est que chaque concert soit différent. J'improvise beaucoup : je regarde qui a joué avant moi, comment réagit le

guère que les améliorer, mais vraiment petit à petit.

Le texte veut-il nous faire réfléchir sur le côté obscur présent en chacun de nous ?

Si les gens pouvaient se rendre compte qu'ils étaient dans l'obscurité, peut-être, mais ils ont plutôt l'impression d'aller dans la lumière. C'est un peu ce qui s'est passé et se passe toujours dans les élans fascistes, autocratiques, qui semblent être les solutions les plus appropriées pour se sortir de la complexité du monde. J'imagine que, évidemment, quand les gens sont dans ce genre de mouvements, ils ont l'impression de se sortir de l'obscurité, c'est quand même rare de vouloir se tirer une balle dans le pied... pourtant, curieusement, on le fait ! Je pense que c'est simplement par aveuglement, c'est lorsque que nous sommes aveugles que nous sommes dans l'obscurité. Pouvons-nous nous aveugler consciemment ? Oui, peut-être, ça s'appelle le déni de réalité et c'est ce que nous faisons à l'heure actuelle, où beaucoup de gens préfèrent être dans ce déni, plutôt que d'imaginer que nous allons droit dans le mur.

On vous demande souvent à propos de la pièce si c'est un sujet dans l'air du temps, mais n'est-ce pas simplement intemporel, propre à l'humain, l'endoctrinement, la trahison ?

Il y a quand même une résonance un peu plus forte que celle qui aurait pu être par le passé, quand les valeurs humanistes étaient encore de mise alors qu'aujourd'hui, il ne faut surtout pas être un intellectuel, ni un humaniste. Je trouve que le discours ambiant a plutôt tendance à nous emmener vers une forme de vulgarité. Comme si essayer de s'améliorer dans la pensée s'éloignait. Nous sommes dans un monde qu'aurait aimé l'ancien patron de TF1, qui disait que la télévision était surtout destinée à fabriquer des cerveaux disponibles à la publicité. Maintenant que nous avons tous une télévision dans le creux de la main en permanence, nous sommes continuellement contaminés par la publicité, le cerveau est disponible pour ça et non pas pour l'humanisme. Nous sommes dans un moment où le cerveau est de plus en plus enclin à se dire que ça ne sert à rien de s'améliorer soi-même, un moment donc, où les gens ont envie de se tirer une balle dans le pied ! Weena Truscelli

MUSIQUE | MOSIMANN

Je veux que chaque concert soit une expérience unique.

Entre scène et studio, le varois Quentin Mosimann fait de chaque concert un moment unique. DJ, chanteur et compositeur, il dévoile son univers musical et son concept Dream Tracks, où chaque performance devient une nouvelle expérience.

proposer des idées et voir jusqu'où ça pouvait aller. Certaines sont complètement inattendues : Karine Le Marchand voulait un morceau avec des bruits d'animaux par exemple. Ça me sort de mes habitudes et ça rend la musique plus vivante. Et puis, c'est une façon de rappeler que la création peut être collective, ouverte, libre.

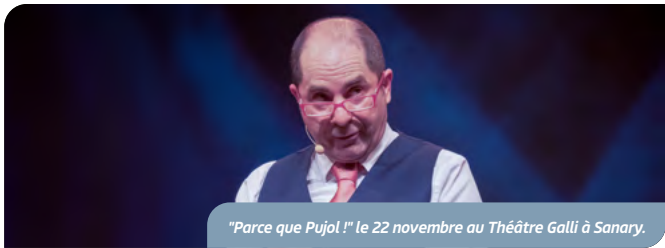
Ton nouveau single "Halo", avec le producteur polonais Tribbs, est le premier extrait d'un futur album né de ce concept. Quelle sera sa direction ?

Halo marque un point de départ. L'idée, c'est de prolonger l'esprit des Dream Tracks à travers un album collaboratif international. J'aimerais créer un morceau par pays, avec des artistes de cultures différentes, pour construire une sorte de carte du monde des rêves. Ce projet reflète ce que je crois profondément : la musique doit dépasser les genres, les formats, les frontières.

Si tu devais résumer ton rapport à la création en un mot ?

Exutoire. La création, c'est viscéral, c'est ce qui me relie aux autres et me fait avancer.

Julie Louis Delage



Ton nouveau spectacle s'appelle "Parce que Pujol". Tu réaffirmes ton amour du RCT et de tes racines toulonnaises ?

Complètement ! Ce spectacle, c'est un peu un retour à la maison. Sur l'affiche, on devine en filigrane un "83", un clin d'œil à mes racines. Quand je parle du RCT, de Toulon, ou de la Provence, les gens se reconnaissent. Ce n'est pas du chauvinisme, c'est de l'amour. Toulon s'est transformée, le RCT a été trois fois champion d'Europe avec Mourad Boudjellal, ça a donné une vraie fierté à la ville. Être fier de sa région, c'est comme aux Jeux Olympiques : tu portes ton drapeau, mais tu aimes et respectes aussi celui des autres. Si chacun aime sa région, alors on aura des Français fiers de leur pays. Mais mes personnages, eux, pourraient venir de partout : un taxi magouilleur, un entraîneur ou spectateur du RCT, un gars de la déchetterie, un barista dans le train... Si tu enlèves l'accent, tu les retrouves dans n'importe quelle région. Je finis aussi le spectacle par une chanson d'humeur provençale sympathique : "Aujourd'hui peut-être".

Quels sont les personnages que tu incarnes dans ce spectacle ?

MUSIQUE | DAWA SALFATI

La voix qui libère les silences.

Dawa Salfati crée une folk douce et épurée. À l'occasion de sa venue au Telegraphe à Toulon, elle revient sur son parcours, son passage du collectif au solo et son premier EP, "Tabou". Entre introspection, maternité et liberté, elle dévoile une musique organique qui parle autant au cœur qu'au corps.

Vous venez jouer au Telegraphe à Toulon le 29 novembre. Votre musique mêle puissance et douceur, instinct et réflexion. Que cherchez-vous à transmettre sur scène ?

Je crois que tout part d'un besoin de lien. Sur scène, je cherche une forme de vérité : un moment où chacun peut se reconnaître dans ce qui est dit, même si c'est intime. Je chante avec le corps, avec les tripes, et j'espère que ça touche là où c'est vivant. Ce que j'aime, c'est sentir que quelque chose circule – une émotion, une énergie, parfois une libération. Quand les gens repartent en se sentant plus légers, j'ai l'impression d'avoir accompli quelque chose.

Vous avez longtemps travaillé en groupe avant de vous lancer en solo. Qu'est-ce qui a provoqué ce changement ?

Il y a trois ans, j'ai eu trente ans et je suis devenue mère. Tout s'est réorganisé : mes priorités, mon temps, mon rapport à moi-même. J'avais besoin de me retrouver, d'assumer ma voix sans compromis. J'ai adoré la vie de

Il y en a une douzaine. Par exemple, un chasseur qui se retrouve face à une manif anti-chasse. Le barista de train propose ses menus et ses promotions à des wagons vides ; l'indépendantiste provençal membre du Poulp : Parti pour l'Organisation, l'Unité et la Libération de la Provence, veut la mer à 35°C toute l'année et un tunnel entre Toulon et la Corse ! J'ai écrit en partie, avec Éric Carrière des Chevaliers du Fiel. Tous mes personnages sont un peu bêtes, mais profondément attachants. Et c'est ce décalage qui fait rire. Ils naissent de l'observation. Je prends souvent le train, j'y ai vu des scènes tellement drôles qu'il fallait les écrire. Pareil pour la déchetterie : en faisant des travaux chez moi, j'ai observé les attitudes, les petites phrases, et j'en ai fait un sketch. J'aime partir du réel, décaler, amplifier, et ainsi créer le comique.

Tu assumes une forme d'humour à l'ancienne, plus incarné, à contre-courant du stand-up actuel ?

J'ai grandi avec Fernand Raynaud, Coluche, ces humoristes qui créaient des personnages. Aujourd'hui, la mode est au stand-up, au gars qui monte sur scène pour raconter sa vie. Moi, je suis d'une

HUMOUR | YVES PUJOL

Parce que Toulon !

Avec son accent chantant, ses personnages hauts en couleur et son amour indéfectible pour Toulon, Yves Pujol revient sur scène avec un one-man-show qui sent bon la Provence. Entre sketches, chansons et portraits de la vie quotidienne, l'humoriste signe un retour aux sources : drôles, tendres et typiquement "parce que Pujol"..

autre école. J'ai fait le Cours Florent et le Conservatoire de Toulon, alors pour moi, le one-man-show, c'est du théâtre. J'aime jouer, me transformer, changer d'univers. Cela dit, je fais aussi un peu de stand-up car je parle au public.

Comment es-tu passé de la musique au One-man show ?

J'ai commencé avec la musique, dans le garage, guitare et piano. Avec Aïoli, on a mélangé musique et humour, avec des petits sketches entre les morceaux. Ensuite, il y a eu la rencontre avec Wolinski et étant donné le nombre de sketches existants, on a décidé d'en faire un spectacle. Ainsi est né "J'adore ma femme" puis "Yves Pujol sort les dossiers". J'ai quatre spectacles aujourd'hui et deux best-of.

Tu joues à Galli, une salle que tu connais bien...

Le Théâtre Galli, c'est une des plus belles salles de la région. Mille places ! J'y ai joué pour la première fois à seize ans, avec l'école de musique. Y revenir, c'est un vrai plaisir et un challenge. Mais les varois me connaissent et connaissent Aïoli, donc le lien est déjà là. Fabrice Lo Piccolo



Vous vivez en Dordogne, une région qui semble avoir compté dans votre parcours. En quoi ce territoire vous inspire-t-il ?

C'est une terre d'accueil. J'y suis arrivée à dix-sept ans, à un moment où j'avais besoin de me poser. La nature y est puissante, habitée. Elle m'a apaisée, recentrée. Là-bas, j'ai trouvé une simplicité, un rythme qui m'a permis de créer autrement. Je crois que mon rapport à la nature et au féminin vient beaucoup de là : tout y est organique, lent, vrai.

Ce concert à Toulon sera une première. Que souhaitez-vous offrir au public ?

J'aimerais que ce soit un moment de libération collective. Dans mes concerts, j'invite souvent les gens à chanter avec moi : ça crée une vibration commune, presque rituelle. On ne s'y attend pas, et c'est souvent très émouvant. Ce que je veux, c'est que chacun reparte avec quelque chose d'ouvert, une parole, une respiration.

Grégory Rapuc

ANTHONY VERCHÈRE

Émouvoir, émerveiller, partager.

À La Valette-du-Var, Anthony Verchère pilote le service culturel. Il coordonne la programmation du théâtre Morelios tout en veillant à l'accueil des publics. Entre passion et exigence, il défend une culture accessible, vivante et généreuse.

Votre quotidien à la tête du service culturel doit être très riche et varié. Comment vivez-vous cette diversité de missions et quels sont les axes qui vous tiennent le plus à cœur ?

Mon rôle est à la fois vaste et passionnant. Je m'occupe de la programmation, de la régie technique, de l'accueil du public et de la coordination entre les différents pôles culturels. Ce que je veux avant tout, c'est que la culture reste un service public accessible à tous. Chaque projet doit être vivant, enrichissant et inclusif, que ce soit au théâtre, au cinéma ou à la galerie.

Quel bilan tirez-vous de la saison dernière et qu'est-ce qui explique cet engouement du public ?

L'année passée a été très positive : le cinéma a accueilli près de 24 000 spectateurs, la galerie plus de 4 500 visiteurs et le théâtre environ 5 000, soit une hausse de plus de 20 %. Le festival de contes a réuni 1 600 personnes et les séances d'été en plein air plus d'un millier. Ce succès reflète l'accueil chaleureux et familial que nous proposons : les spectateurs se sentent bien, reviennent et s'abonnent. Après les années Covid, on sent un vrai besoin de



"Raoul Dufy et la mode" jusqu'au 16 novembre au Musée de la Banque à Hyères

Raoul Dufy a exploré de nombreux domaines artistiques, pourquoi avoir choisi de montrer son incursion dans le monde de la mode ?

Raoul Dufy, bien que surtout connu pour sa peinture, est aussi le premier artiste à avoir travaillé avec l'industrie textile, surtout les manufactures de soieries de Lyon. Il est également un des premiers - comme Andy Warhol plus tard - à avoir tissé des liens entre art, communication et commerce. Pour la Maison de soierie Bianchini-Férier (Lyon) il a réalisé plus de mille motifs pour tissus, soie, coton, ou laine, l'idée était donc de mettre en avant cette partie de son œuvre extrêmement créative, mais plus en relation avec le design qu'avec l'art à proprement parler.

Pouvez-vous nous décrire l'exposition ?

L'exposition montre deux moments de la vie de Raoul Dufy. Le premier étant la rencontre de Paul Poiret - grand couturier des années 1920 et 30 - avec la peinture de Dufy, qui l'intéresse énormément. Ils deviennent amis et Paul Poiret propose au peintre de réaliser des motifs pour ses tissus, ses créations de robes et de vêtements. Ils s'installent à Paris dans ce qu'ils

lien, de beauté et de rires, et c'est exactement ce que nous cherchons à offrir.

Comment se présente la saison culturelle 2025-2026 ?

Elle s'annonce particulièrement riche : une vingtaine de spectacles mêlant théâtre, humour, musique, poésie et burlesque. J'aime mêler découvertes et talents confirmés, et cette année, plusieurs compagnies belges apportent leur touche d'humour décalé. On garde aussi les rendez-vous qui font notre succès : les brunchs spectacles, le festival amateur, les soirées de clôture en plein air et l'été cinéma. L'idée, c'est d'allier exigence artistique et plaisir partagé.

Comment choisissez-vous les artistes et les spectacles ?

Je fonctionne au coup de cœur, une démarche presque instinctive mais nourrie par l'expérience. Je passe beaucoup de temps à visionner des extraits, lire des dossiers et écouter des retours de spectateurs ou d'autres programmeurs, toujours à la recherche d'une émotion, d'un ton, d'une sincérité. Après vingt ans de métier, on sait vite quand un spectacle



Saison 25/26 du Théâtre Morelios à La Valette

a "ce petit quelque chose" qui touchera le public. Je ne cherche pas les grandes têtes d'affiche : ce qui m'intéresse, c'est la justesse, la poésie, l'humour, la profondeur. J'aime aussi repérer des compagnies qui méritent d'être découvertes. Les faire venir, c'est défendre la création indépendante et rappeler que la culture ne se résume pas à la notoriété. Je veux que les spectateurs sortent du théâtre avec le sourire, touchés ou bousculés. Si on me dit : "je ne connaissais pas cet artiste, mais c'était formidable", je sais que nous avons réussi notre mission.

Et derrière cette programmation, qui compose l'équipe du service culturel ?

Nous sommes quatre : Isabelle et Stéphane s'occupent de l'administration, des contrats et de la billetterie, Betty dirige la galerie d'Art Le Moulin, et moi je gère la programmation et la technique. On est une petite équipe mais très soudée. On partage la même passion et la même exigence. Ce que j'espère, c'est que les spectateurs prennent autant de plaisir à venir que nous en avons à préparer cette saison.

Julie Louis Delage.

ARTS PLASTIQUES | ✂

FRANCK MEI

Une féerie moderne.

Couleurs, lumière, bonheur, mouvement, caractérisent les œuvres de Raoul Dufy, artiste touche-à-tout et amoureux de la Provence. Il est à l'honneur pour son travail dans le monde des soieries et textiles divers au Musée de la Banque à Hyères, où il séjourna plusieurs fois. Visite et échange avec Franck Mei, directeur du musée et commissaire d'exposition.

couturier historique en relation avec la Maison Brochier-soieries de Lyon. Il faut préciser que les trois-quarts des prêts viennent de la Maison Brochier-soieries. Il y a également des costumes de films et d'opéra, ainsi que des robes de couturiers : Christian Lacroix, Karl Lagerfeld, Agnes B. ou Olivier Lapidus. Sur les murs, les motifs très colorés de Dufy pour étoffes sont encadrés comme des oeuvres d'art, et on peut également suivre une projection d'un défilé de Karl Lagerfeld, avec la fameuse "robe écailles".

Il ne faut pas oublier de visiter le sous-sol ?

Il est impératif de descendre au sous-sol afin d'admirer les motifs abstraits de Raoul Dufy ! Il faut également rappeler qu'il est important de découvrir le bâtiment lui-même, les locaux d'une ancienne banque, qui sont très intéressants.

Quelle exposition prendra la suite de celle-ci ?

Ce sera une exposition sur Gustave Courbet avec certainement en sous-titre : "Du chant de la nature aux voix de la révolte" ...

Weena Truscelli



La Fête du Livre du Var au Palais Neptune du 21 au 23 novembre 2025

Vous êtes cette année présidente de la Fête du Livre du Var. Que représente ce rôle pour vous ?

C'est un grand honneur ! J'ai été la première surprise et très touchée qu'on pense à moi. Je n'étais encore jamais venue à la Fête du Livre du Var, et j'ai hâte de la découvrir. Cette édition met à l'honneur des femmes, en célébrant Françoise Sagan, et réunit de magnifiques autrices, comme Anne Berest, et auteurs comme Mathias Malzieu. C'est une fierté de pouvoir croiser ces plumes, et d'échanger avec les lecteurs du Var, que je n'ai pas toujours l'occasion de rencontrer.

Dans votre nouveau roman, "La Fugue", vous racontez l'histoire d'une femme au mitan de sa vie qui décide de tout quitter pour mieux se retrouver. Quelle part de vous y a-t-il dans ce personnage ?

Je crois que beaucoup de gens, un jour, ressentent ce besoin de se recentrer. On suit un chemin tout tracé, études, mariage, enfants, et vingt ans plus tard, quand les enfants grandissent, on se retrouve face au miroir. J'ai connu cette remise en question, peut-être un peu plus tôt, autour de 36 ans. J'ai longtemps été une jeune femme docile, qui ne voulait pas faire de vagues... Jusqu'à ce que je réalise que je ne pouvais plus tout accepter. "La Fugue" est inspirée de cette quête d'émancipation. J'ai toujours eu en moi un appel de liberté : à seize ans, je rêvais déjà d'indépendance. Mon enfance, bien que stable, m'a souvent semblé être une "salle d'attente de la vie". Et aujourd'hui, je vois que tout, même mes études économiques, m'a servi : chaque caillou a tracé mon chemin.

Comment abordez-vous l'écriture de vos romans ?

Ma façon d'écrire a beaucoup évolué en

douze ans. Pour mes huit premiers livres, je parlais souvent d'une injustice familiale, d'un thème personnel. J'avais une structure très précise, un plan sous Excel, des scènes bien ordonnées. J'écrivais enfermée dans une chambre à Paris, avant de retravailler le texte à Milan, où je vivais alors. Mais depuis trois romans, je m'abandonne davantage. J'écris à la première personne, j'écris des fragments de vie sans savoir où cela me mènera. C'est plus inconfortable, mais aussi plus vivant. Je me perds dans un labyrinthe, puis peu à peu l'histoire se révèle d'elle-même. Ce chaos est nécessaire. Le processus d'écriture, c'est le chemin, pas seulement le résultat.

Vous êtes très engagée pour les droits des femmes, la lecture et l'éducation. Pourquoi ces causes vous tiennent-elles à cœur ?

On a tous besoin de se sentir utiles. L'école et les livres ont changé ma vie. Petite, j'allais souvent à la bibliothèque : c'était un refuge. Aujourd'hui, je suis marraine de l'association Silence, on lit !, qui installe des temps de lecture dans les écoles. L'idée, c'est de rappeler aux enfants que lire peut être un plaisir, quel que soit le livre choisi – un roman, un manga ou la biographie d'un footballeur. Nous avons besoin de générations plus conscientes, moins fascinées par ce qui brille. Si je peux offrir un peu d'espoir, surtout aux femmes, je le fais volontiers. Je viens d'ailleurs de créer chez moi en Bretagne une Maison des écrivaines, qui a accueilli sa première session en septembre. Six autrices y ont travaillé leurs manuscrits, et j'ai pu les conseiller, les relire, les orienter vers des éditrices. C'est une aventure humaine et littéraire incroyable.

Vous avez attendu la trentaine pour

AURÉLIE VALOGNES

Écrire c'est apprendre à se retrouver.

Du 21 au 23 novembre 2025, le Palais Neptune de Toulon accueillera la Fête du Livre du Var, placée sous la présidence d'Aurélie Valognes. L'autrice à succès de "Mémé dans les orties" et du récent "La Fugue" évoque son rapport à l'écriture, ses engagements pour la lecture et le rôle d'éclairceuse qu'elle endosse, cette année, au cœur d'un salon qui célébrera les femmes en mettant à l'honneur l'autrice Françoise Sagan.

croire en votre rêve d'écrire. Quel conseil donneriez-vous à ceux qui hésitent à se lancer ?

Mon conseil, c'est de faire comme Jean-Claude Dusse : "Fonce, sur un malentendu, ça peut marcher !" (rires). J'ai écrit mon premier roman pour me faire du bien. Et puis j'ai aimé ça. On porte tous une histoire unique, que personne d'autre ne peut raconter. Il faut y croire. Et surtout : "allez au bout de votre manuscrit", même si vous pensez qu'il est mauvais. L'écriture c'est du travail, du retravail, des doutes. C'est normal. Il faut apprendre à ne pas trop penser au regard des autres. On a tous le droit de vivre notre rêve. Fabrice Lo Piccolo



🎬 CINÉMA

L'AFFAIRE BOJARSKI // JEAN-PAUL SALOMÉ
Jan Bojarski, jeune ingénieur polonais, se réfugie en France pendant la guerre. Il y utilise ses dons pour fabriquer des faux papiers pendant l'occupation allemande. Après la guerre, son absence d'état civil l'empêche de déposer les brevets de ses nombreuses inventions et il est limité à des petits boulots mal rémunérés... jusqu'au jour où un gangster lui propose d'utiliser ses talents exceptionnels pour fabriquer des faux billets. Démarre alors pour lui une double vie à l'insu de sa famille. Très vite, il se retrouve dans le viseur de l'inspecteur Mattei, meilleur flic de France.
Pathé La Valette - Toulon



BÉRENGÈRE WARLUZEL & CHARLES BERLING

Apprendre la liberté.

Du 12 au 20 novembre, à Châteauvallon, Bérengère Warluzel incarne Maria Montessori sous la direction de Charles Berling. Ensemble, ils poursuivent leur exploration des grandes figures de la pensée, après Hannah Arendt, en donnant chair à une femme visionnaire qui a bouleversé notre regard sur l'enfance.

Qui était Maria Montessori et qu'est-ce qui vous a intéressés chez elle ?

Charles : Nous avons travaillé ensemble sur Hannah Arendt. J'y avais vu un magnifique défi : mettre en scène les mots d'une philosophe, incarner sa pensée. Puis Bérengère est revenue avec Maria Montessori. Je la connaissais de réputation, mais peu en profondeur. Bérengère a cette capacité à aller chercher dans les textes, à construire un corpus qu'elle rend vivant. Ce qui m'a bouleversé, c'est le trajet de cette femme scientifique, pionnière dans un monde d'hommes, et son regard d'une justesse incroyable sur la petite enfance. Le spectacle raconte une histoire profondément humaine, qui remet en question notre manière de penser l'éducation, et même la société.

Bérengère : Il y a une continuité avec Hannah Arendt. Arendt s'interroge : comment faire naître le désir de penser ? Montessori, elle, y répond concrètement. Sa vie entière est tournée vers cette question : comment développer la liberté et l'autonomie de penser. Maria Montessori, tout le monde croit la connaître, mais en réalité peu de gens connaissent sa philosophie dans son ensemble. Très jeune, j'en avais entendu parler : mon arrière-grand-mère avait lu ses écrits dans les années 1920. Puis sa pensée a été un peu dévoyée – réservée à des écoles pour enfants favorisés, alors qu'elle défendait une vision universelle de l'humain. Montessori, c'est plus qu'une pédagogie, c'est une philosophie, une vision du monde.

Charles : Ces femmes comme Montessori ou Arendt nous attirent parce qu'elles défendent la dignité et la liberté humaines. Montessori ne se contente pas de rêver un monde meilleur, elle donne des outils concrets pour y parvenir. Elle a un regard scientifique sur l'enfant – non pas mater-

nel – et révèle à quel point les enfants détiennent les réponses, s'ils sont écoutés. Ce ne sont pas des adultes miniatures : ils portent en eux des qualités que nous perdons souvent. Et comme pour Arendt, nous faisons du théâtre, pas une conférence. Il s'agit d'une "classe fantomatique", où l'on fait apparaître ce qui n'existe pas, c'est la magie du théâtre.

Parlez-nous de sa méthode et de sa vision de l'enfant.

Bérengère : Elle disait souvent qu'elle n'avait pas de "méthode", mais une approche. Tout part de la psychologie de l'enfant. Ses outils pédagogiques sont pensés scientifiquement, jusque dans le moindre millimètre. Nous ne cherchons pas à prôner la méthode Montessori, mais à la faire découvrir. Nous sommes allés dans des classes Montessori : trente enfants de trois à six ans, et pas une fois la maîtresse ne dit "chut". C'est fascinant. Ce qui nous a frappés, c'est la liberté, le calme, la concentration. Et puis, Maria Montessori elle-même n'est pas un personnage lisse : elle a eu un enfant, une vie passionnée, des contradictions. C'est une femme profondément humaine.

Charles : Cela rejoint le théâtre. Le théâtre, c'est concret, charnel, il donne à toucher la réalité. Montessori aussi invite à cette expérience directe, au contact du monde – à l'opposé des écrans qui nous en éloignent. C'est pourquoi cette aventure est, pour moi, éminemment théâtrale.

Comment avez-vous imaginé la mise en scène, sans enfants sur le plateau ?

Charles : Je préfère que le public vienne découvrir "la magie du théâtre". Mais disons que la scénographie s'inspire directement d'une salle Montessori : des chaises et des tables de toutes tailles, adaptées à

chaque corps. Cette diversité, cette attention à l'autre, sont au cœur du dispositif. On voit éclore à la fois Maria Montessori, son histoire, et sa "classe". **Bérengère :** J'ai réécrit certains textes à partir de ses écrits originaux, y compris en italien, pour y inclure sa vie personnelle. Montessori a évolué au fil du temps : médecin, puis pédagogue, puis militante pacifiste travaillant avec Gandhi – après avoir un temps collaboré avec Mussolini, qu'elle croyait progressiste au début, et décorée de la Légion d'Honneur par Léon Blum en 1949. Sa vie est un roman. Et puis il y a la place de l'art : elle faisait écouter de l'opéra aux enfants, leur lisait Dante, les incitait à inventer des suites ! Elle refusait l'idée que la complexité ne soit pas accessible aux enfants. Ils réclamaient : "Fais-nous Dante !" – et ils jouaient "L'Enfer" comme une pièce de théâtre.

Fabrice Lo Piccolo



© Castélot Guillaume

© Castélot Guillaume

"Montessori" du 12 au 20 novembre à Châteauvallon à Ollioules



© By Pat 2025

En concert le 14 novembre au Live à Toulon pour le festival Rade Side

Vous avez déjà joué auprès plusieurs grands groupes sur scène. Quel souvenir vous a le plus marqué ?

Sans hésiter The Hives. On a eu la chance d'ouvrir pour eux, et ils sont restés tout notre concert sur le côté de la scène. À la fin, ils sont venus nous voir en chantant les mélodies de nos morceaux ! C'est le genre de moment qui te donne une énergie de dingue. Ça te pousse à aller plus loin, ça t'impose un niveau : quand tu joues avec des groupes comme ça, tu prends des claques, et tu te dis qu'il faut tout donner pour marquer les gens.

Quant à nos influences The Hives évidemment ! Wine Lips ou la scène australienne qui fait pas mal de bruit en ce moment : Stiff Richards ou Amyl and the Sniffers notamment. Côté mélodie, les Beatles, Pixies... On essaie de travailler les mélodies, même dans le chaos punk. C'est un équilibre important pour nous.

Vous avez travaillé avec Mike Curtis et Christian Wright sur votre nouvel album "Fake Brutal". Comment s'est faite cette collaboration ?

On a rencontré Bad Nerves sur deux dates communes, et on s'est super bien enten-

dus. Leur ingé son, Mike Curtis, fait leurs albums, alors on lui a proposé de mixer le nôtre... On a réalisé les prises au Studio 18 à Hyères avec notre ingé son Fabien Camoin, puis on a envoyé les bandes à Mike. Il a fait un boulot incroyable, et Christian Wright, d'Abbey Road, a pris le relais pour le mastering. On a décidé de faire appel à des pros et de les payer à leur juste valeur : ils sont excellents dans leur domaine. Et le résultat s'entend.

Peux-tu nous présenter le line-up actuel ?

Dorian, le batteur, est là depuis le début. C'est un tueur. Il varie beaucoup son jeu, avec des breaks complètement fous. Barney, notre guitariste depuis cinq ans, a un côté hard rock old school, et très créatif. Sloop, le bassiste, est arrivé il y a deux ans. Il jouait dans le Bender, on savait que ça allait matcher. Ses lignes sont rapides et efficaces. Je chante et joue de la guitare. Je dirais que je suis plutôt créatif et je bosse beaucoup, mais c'est toujours difficile de qualifier son propre travail (rires).

Comment se passe la création des morceaux ?

Dans 90 % des cas, je fais des maquettes

L'ÉQUIPE DE RADIO ACTIVE

Du rock indé en soutien à Radio Active.

Nos lecteurs connaissent tous notre radio partenaire Radio Active 100FM où nous avons une émission une fois par mois. Vous pourrez nous retrouver et soutenir la radio lors de la deuxième édition du festival ALT. Le président, Denis Remanjon, le chargé de communication, Marc Perrot et le programmeur du festival, Liam Remanjon présentent l'événement.

La situation des radios associatives est préoccupante. Comment vivez-vous cette annonce de coupes budgétaires ?

Denis : C'est une question de survie. Le gouvernement a annoncé une coupe de seize millions d'euros sur les trente-sept du Fonds de soutien à l'expression radio-phonique, qui finance sept-cent-vingt-neuf radios associatives. Et nous vivons uniquement de ce fonds. Si la coupe est confirmée, on perdra un bon tiers de nos revenus. Nous n'avons pas de publicité, on fonctionne avec des bénévoles et une ligne éditoriale centrée sur le social, la culture et le local. Ce serait un coup très dur. C'est pour ça qu'on multiplie les sources de revenus.

Marc : Le festival n'a pas été créé pour ça, mais dans le contexte actuel, il tombe à pic. Et on espère le pérenniser, avec l'aide de la mairie de La Seyne qui nous prête le superbe Centre culturel Tisot. Le message est simple : venez passer un bon moment, découvrir des groupes qu'on n'entend pas souvent ici, et soutenir la radio. On va aussi lancer un appel à bénévoles, et il est possible de faire des dons.

Le festival est aussi le fruit d'un parte-

nariat avec l'association aixoise Aix'Qui?.

Pouvez-vous nous en parler ?

Marc : Aix'Qui? organise chaque année le tremplin Class'Eurock. Neuf lauréats partent en résidence une semaine, en immersion complète, avec des intervenants professionnels pour travailler la scène, la communication, la gestion, etc. Depuis quatre ans, j'y participe comme intervenant, et depuis l'année dernière, on se rend aux concerts de restitution pour choisir les groupes invités au Festival Alt.

Quels groupes seront sur scène cette année ?

Liam : On aura cinq groupes pour cette deuxième édition : Anemoia et Myuktoria, qui ont participé à Class'Eurock, Clarence, Crash et Le Bien. L'idée est de garder une esthétique rock indé, accessible et sans extrêmes. Pas de métal pur, plutôt des sons planants, nerveux mais mélodiques. Anemoia, par exemple, c'est un super groupe de scène, avec Jamie, ex-SuicideBlonde, qui était déjà passé par Class'Eurock et le festival. Clarence, eux, viennent de Bordeaux : ce sera leur première date dans le Sud. Crash, je les ai découverts à Marseille, à La Plaine du Rock. On veut que ce soit à la

Sur scène, on entre en transe.

Le groupe varois de punk-rock s'apprête à mettre le feu au Live de Toulon le 14 novembre, à l'occasion de la release Party de leur nouvel album "Fake Brutal" lors du Festival Rade Side organisé par Tandem. Rencontre avec Max, chanteur et guitariste, avant une tournée européenne qui s'annonce explosive.

chez moi, puis chacun apporte sa touche. Je commence toujours par la musique. Les paroles viennent ensuite. Sur cet album, Barney et Dorian ont chacun écrit un morceau. On a fait beaucoup de démos, on a réarrangé. On voulait un album précis et abouti. Il est plus surprenant, avec des tempos très variés. Côté textes, c'est clairement plus engagé. On parle du climat social, des jeunes et de leur place dans la société, de santé mentale, de politique... Et il y a aussi des morceaux plus fun, comme une course-poursuite avec la police, inspirée d'un vrai souvenir, mais romancé.

Sur scène, The Spitters, c'est comment ?

De l'énergie pure ! Nos concerts sont très physiques, très intenses, on rentre presque en transe. Là, on a un nouveau set, avec l'album joué en entier. Au Rade Side, ce sera la release party. On va jouer tout le disque, avec un ingé son et un ingé lumière. C'est toujours spécial de jouer à Toulon, à la maison, surtout pour fêter la sortie du disque. Ensuite on enchaîne avec une tournée européenne, une quarantaine de dates ! On veut défendre ce disque partout, c'est sur scène qu'il prend tout son sens. Fabrice Lo Piccolo



© Virgil Prudhomme

Festival Alt le 6 décembre au Centre Culturel Tisot à La Seyne

fois pointu pour les amateurs de rock indé, et ouvert à un large public. Cinq groupes pour douze euros, c'est imbattable.

Le public avait bien répondu lors de la première édition ?

Denis : Le public était ravi, même ceux qui n'écoutent pas habituellement ce genre de musique. Ils ont aimé l'ambiance, la proximité avec les groupes, et le fait que ça reflète la programmation d'Active. Nos auditeurs nous font confiance, ils savent que ce qu'on programme sur scène, comme à l'antenne, c'est sincère, varié, et qu'il y en a pour tous les goûts.

Liam : Nouveauté cette année, on lance un warm-up le 28 novembre, une semaine avant le festival, à la Bière de la Rade à Toulon. Ce sera un concert gratuit avec Abstract Puppet (shoegaze) et Second Major, un groupe lyonnais passé par Musilac.

Marc : Sur le festival lui-même, on aura aussi un plateau radio en direct, pour faire parler les groupes, les partenaires et les bénévoles. Et on prépare aussi un autre événement, le week-end Hyperactif, les 6 et 7 mars, toujours à la Bière de la Rade.

Fabrice Lo Piccolo

THÉÂTRE

XAVIER HÉRÉDIA

Rires, mensonges et vérités.

La Compagnie de l'Écho présente une comédie acérée de Rémi De Vos, mise en scène par Xavier Hérédia. Entre humour grinçant et émotion sincère, le metteur en scène, co-fondateur de la compagnie et enseignant au Conservatoire TPM explore les failles familiales et la difficulté à dire "je t'aime".

Qu'est-ce qui te plaît dans le théâtre de Rémi De Vos ?

Je l'ai découvert il y a quelques années à travers "Alpenstock" et "Occident". Son écriture est d'une précision chirurgicale, pleine de répliques vives et incisives. Il a cette capacité rare à nous faire rire tout en révélant les douleurs cachées du quotidien. Il met en lumière les non-dits et les petites blessures que nous partageons tous. "Jusqu'à ce que la mort nous sépare" m'a immédiatement séduit par son humour et sa lucidité. C'est une pièce en mille-feuille : d'abord drôle, puis cruellement vraie.

Pourquoi avoir choisi de monter cette pièce après plusieurs créations originales ?

Nous voulions parler de transmission : ce que l'on reçoit, ce que l'on transmet, consciemment ou non. En attendant notre prochaine création sur ce sujet, j'ai souhaité monter cette pièce qui s'inscrivait dans cette réflexion. Avec Peggy Mahieux, ma partenaire dans la compagnie, nous avons eu envie d'explorer ces liens parents-enfants, si complexes et souvent empreints de chantage affectif. En travaillant, je me suis rendu compte à quel point cette

histoire résonnait avec nos vies : l'emprise, la culpabilité, le besoin d'amour. C'est une comédie, mais elle interroge nos relations familiales. Simon revient chez sa mère à l'occasion des funérailles de sa grand-mère, après s'être enfui de ce domicile familial étouffant il y a quelques années. Il renoue aussi avec son amour de jeunesse, Anne. Mais un accident, le bris de l'urne funéraire, va créer une série de mensonges et de situation vaudevillesques...

Comment as-tu travaillé le ton, entre humour et émotion ?

Toute la richesse du texte est là : on rit, puis l'instant d'après, on est bouleversé. Mon travail a été d'accompagner les acteurs pour qu'ils trouvent la sincérité derrière le rire. Les dialogues sont un ping-pong nerveux, mais parfois un silence s'installe et révèle l'indicible. Le mensonge, ici, devient un révélateur de vérité. C'est une pièce sur la difficulté d'aimer et de dire. On rit beaucoup, mais on sort touché. car c'est une histoire qui nous parle à tous.

Peux-tu nous parler du travail avec les comédiens ?

Thomas Cuevas, qui joue le fils Simon, est

présent du début à la fin. C'est un acteur d'une grande finesse, récemment diplômé de l'ERACME, capable d'un jeu à la fois virtuose et d'une délicatesse rare. Il est allé chercher la vérité de son personnage dans son vécu, ce qui résonnait en lui. Peggy, incarne la mère, une femme seule qui exprime son amour à travers la critique ou le repas, sa manière à elle de dire "je t'aime". Mais elle cherche seulement à combattre la solitude à la suite du décès de sa mère.

Et Anne, l'ex-amour de Simon, interprétée par Pauline Lasquelles, diplômée du Cours Florent Bruxelles et du Conservatoire TPM, vit dans la nostalgie d'une histoire interrompue. Ces trois personnages se débattent avec leurs mensonges jusqu'à se dire enfin la vérité.

Et la scénographie ?

Nous avons choisi un espace symbolique. Au départ, un décor très étouffant – à l'image de la mère et de son univers domestique. Puis le mobilier se déploie, comme un souffle qui revient. C'est une scénographie en mouvement, imaginée par Mathilde Cordier, qui accompagne la libération des personnages et des émotions.

SÉRIES |

ALIX FERRARIS

La série fait son cinéma à Toulon.

Alix Ferraris, créateur de l'association Quattrocento qui porte notamment Cinéma de la Lune à Carqueiranne, revient cet automne avec un événement qui met à l'honneur la création sérielle méditerranéenne, entre fictions, web-séries, documentaires et rencontres professionnelles..

avec une masterclass d'Ange Basterga, cofondateur de Medseries et réalisateur, notamment de "Caïd" et de la prochaine série "Vendetta" sur France 2. Nous aurons aussi une rencontre professionnelle sur la production de séries avec Ericka Wicke de Haeck, Jérémy Poppe et Chantal Fischer, producteurs reconnus. Le samedi matin, nous organisons une table ronde sur les enjeux du secteur sériel. Avec l'Institut Français, nous lancerons un appel à contenus pour la prochaine édition. L'objectif est d'affirmer l'identité de Medseries comme festival de la série méditerranéenne, avec l'idée d'inviter l'Italie l'an prochain. Pour le grand public, Il y aura des ateliers d'initiation à l'image accessibles à tous, notamment une animation fond vert "Voyage dans l'univers d'Harry Potter". Et la plupart des réalisateurs seront présents pour échanger avec le public après les projections. Je tiens à remercier tous nos partenaires. Nous voulons que Medseries soit à la fois accessible, exigeant et profondément méditerranéen. C'est une première étape, et je crois qu'elle annonce de belles choses pour la création sérielle dans le Var

Fabrice Lo Piccolo



Alix, peux-tu rappeler le principe de Medseries ?

Medseries est le Festival méditerranéen de la série audiovisuelle et digitale. Je l'ai créé en Corse, avec le soutien de la Collectivité de Corse. Aujourd'hui, nous relançons cette initiative à Toulon, en partenariat avec des acteurs locaux, régionaux et universitaires, comme Telo Media, qui dispose d'un mur LED et de 400 m² de fond vert, les étudiants en licence pro CVCA et l'Institut Supérieur de l'Audiovisuel (ISA), récemment ouvert à Toulon. L'idée est simple : valoriser la création sérielle en Méditerranée, qu'elle soit télévisuelle, web ou documentaire. C'est un défi, car la série n'est pas toujours facile à présenter sur grand écran. Mais nous avons aussi reçu un très bon accueil de la direction des affaires culturelles de la ville de Toulon qui met à disposition la Médiathèque Chalucet.

Quel sera le contenu de cette édition 2025 ?

On a découvert une vraie effervescence de créateurs sur le territoire. Des collectifs comme Pinte & Ciné ou des structures locales comme le Bureau des tournages montrent qu'il y a une dynamique forte.



"Jusqu'à ce que la mort nous sépare" du 6 au 8 novembre au Théâtre Denis à Hyères



Saison culturelle 25/26 du PÔLE, Arts en Circulation.

Comment as-tu imaginé cette nouvelle saison ?

C'est ma première saison en tant que directeur, un moment à la fois important et enthousiasmant. Le changement n'a pas remis en question le fond du projet : on garde le cap tout en affirmant encore davantage nos axes forts – la pluridisciplinarité, le jeune public, le cirque, les arts de la rue et le soutien à la création. La diffusion sera particulièrement dense, avec plusieurs créations originales. D'abord un nouveau temps fort : "Magic's Not Real", une aventure co-construite avec Yann Frisch, à la croisée de la magie et du clown. C'est un territoire peu exploré, qui prend la suite de "Clowns Not Dead" : Yann allie les deux disciplines dans un spectacle fort, "Le Rêve de Cassandre". Nous lui avons aussi offert une carte blanche : il présentera un spectacle unique, écrit avec Véronique Tuailon et Fred Blin, un clown moderne et déjanté. Le festival traversera aussi le territoire – Saint-Martin-de-Pallières, Saint-Paul-en-Forêt, et le Telegraphe à Toulon – avec le spectacle "Cultiver l'inattendu". Autre belle rencontre : "Jazz Magic", entre musique et magie.

Le jeune public reste central. C'était l'une des premières programmations de la saison avec "Oka", destiné aux crèches. Nous accueillerons "Rétropolis" à La Garde, "L'Amoureux de Madame Musclic" et "Le Cri des Minuscules", des spectacles de danse et de théâtre conçus pour les tout-petits. Le jeune public n'est pas un spectateur de demain, mais celui d'aujourd'hui. Ces moments se vivent en famille et ouvrent des espaces de réflexion et de souvenirs. Nous souhaitons aborder les âges charnières de la vie : côté adolescents, des spectacles comme "Michelle doit-on t'en vouloir d'avoir fait un selfie à Auschwitz ?" questionnent le rapport aux réseaux

sociaux, à l'amitié et à l'école. "Teen Play" évoque les dynamiques de groupe, l'inclusion, le regard de l'autre. On retrouvera aussi la compagnie d'Alexandra Cismondi avec "Il faudra que l'on s'aime", sur les amitiés et rivalités adolescentes, joué jusque dans les collèges et lycées. Et "Le poids des fourmis" de la compagnie Bluff Théâtre, un vrai coup de cœur qui traite de la phobie scolaire.

Le cirque reste un pilier du PÔLE. Nous participons aux grands événements européens comme "La Nuit du Cirque". Cette année, le spectacle "Le Bruit" – très rock'n'roll – réunira un collectif circassien et un groupe de musique live. On retrouvera aussi "Des Nuits pour voir le jour", un solo intime sur le corps féminin, la maternité et la transformation du corps... Côté grands formats, nous accueillerons "Os-tinato", la nouvelle création d'Akoreacro, qui a triomphé au Festival de Cirque de Prague, et nous clôturerons la saison avec "Hourvari" de la compagnie Rasposo, entre marionnette et acrobatie. Quant au volet écritures contemporaines, nous poursuivons les résidences à la bibliothèque de théâtre Armand Gatti avec cinq auteurs, dont le varois Thomas Astégiano. Chaque résidence donne lieu à deux "cafés-lectures" pour explorer leurs univers. Nous accueillerons aussi Sabine Tamisier et Lydie Tamisier, ainsi que Mona El Yafi. Côté arts de la rue, nous travaillons avec des CNAREP et des structures nationales. Un projet marquant : "Les Nuisibles", écrit à quatre mains par Thylda Barès et Laurie Guin, inspiré... des rats !

Le soutien aux compagnies régionales semble aussi renforcé.

C'est une volonté affirmée. Nous accompagnons de plus en plus de compagnies en résidence : Le Cabinet de Curiosités, La

SPECTACLE VIVANT |

CYRILLE ELSLANDER

Une saison plurielle et un soutien à la création fort.

La saison culturelle 2025-2026 du PÔLE, Arts en Circulation s'annonce intense et plurielle. Pour sa première programmation en tant que directeur, Cyrille Elslander dévoile une ligne artistique fidèle à l'ADN du PÔLE : audacieuse, curieuse et ouverte à tous les publics.

compagnie Hors Surface, la Compagnie Microscopique... Ces artistes sont chouchoutés, nous aimons les voir grandir au PÔLE. Et nous avons toujours des partenariats forts avec les structures du territoire. Nous renforçons notre ancrage territorial. La collaboration avec la Ville de La Garde se poursuit dans le nouveau superbe Théâtre l'Escale, avec "Möbius" de la compagnie XY, "Rétropolis", ou encore "L'indifférente" d'Aurélien Aloy. Nous travaillons aussi avec la scène nationale Châteauvallon-Liberté et d'autres lieux du territoire pour aller à la rencontre des publics, dans les quartiers, les écoles, ou auprès des enfants en situation de handicap. Fabrice Lo Piccolo



ACTIVE 100FM

MUSIQUE

G L I T C H // Cuprum

Figure de l'underground marseillais, G L I T C H revient avec Cuprum (cuivre, en latin), un nouvel EP sorti le 9 octobre 2025 sur les plateformes et en cassette chez Ganache Records. Dans la lignée de Lanterns (2021), le trio signe un disque plus affirmé, plus nerveux, bref, plus mordant. Fidèle à son ADN noisy et onirique, le groupe pousse plus loin son post-punk hypnotique, entre rage et précision. Ce contraste brutal et élégant s'incarne dans un projet pensé comme un tout, du storytelling à l'univers visuel. À la croisée du chaos et de la beauté, G L I T C H poursuit son paradoxe fascinant.

Denis Remanjon - Président



| AGENDA CULTUREL

Festival International des Musiques d'Écran
Diverses salles de la Métropole TPM
Du 31 octobre au 8 novembre

Pierre-Antoine Damecour
Théâtre Le Colbert – Toulon
Samedi 1^{er} novembre

Sextuor à cordes Caprioccio "Il pleut des cordes"
Théâtre Galli- Sanary
Dimanche 2 novembre

Le Processus
Châteauvallon-Liberté et Le PÔLE - TPM
Du 3 au 5 novembre

Steve'n'seagulls
Le Live – Toulon
Mardi 4 novembre

L'écriture ou la vie
Le Liberté – Toulon
Du 5 au 8 novembre

24ème Edition du Festival Femmes !
Lieux selon programmation
Du 5 au 22 novembre

Thomas Marty
Théâtre Le Colbert – Toulon
Jeudi 6 novembre

David Hallyday "Requiem pour un fou"
Le Zénith – Toulon
Jeudi 6 novembre

CroïZades (Jozef & Zelda)
Le PÔLE - Le Revest-Les-Eaux
Vendredi 7 novembre

Madame Bovary en plus drôle et en moins long
Espace Comédia – Toulon
Vendredi 7 novembre

Madame Pylińska et le secret de Chopin
Théâtre Galli – Sanary
Vendredi 7 novembre

Ce qui nous traverse
Châteauvallon – Ollioules
Vendredi 7 novembre

Disney en Concert autour du Monde
Le Zénith – Toulon
Vendredi 7 novembre

La Petite Sirène
Le Liberté – Toulon
Samedi 8 novembre

Gabrielle Giraud "Au Naturel"
Théâtre Le Colbert – Toulon
Samedi 8 novembre

Mosimann
Espace Malraux – Six-Fours-Les-Plages
Samedi 8 novembre

Les Noces de Rouilles
Théâtre Le Colbert – Toulon
Dimanche 9 novembre

Colbert Comedy Club
Théâtre Le Colbert – Toulon
Dimanche 9 novembre

Simon Superlapin le spectacle !
Le Zénith – Toulon
Dimanche 9 novembre

Jamais le Deuxième Soir
Le Zénith – Toulon
Dimanche 9 novembre

Jean-Pierre Savelli "Hommage à Michel Legrand"
Palais Neptune – Toulon
Dimanche 9 novembre

Triumph – Cirque international sur glace
Théâtre Galli – Sanary
Mercredi 12 novembre

Montessori
Châteauvallon – Ollioules
Du 12 au 20 novembre

Les Franglaises – Bonjour au Revoir
Le Zénith – Toulon
Jeudi 13 novembre

Madame Shakespeare
Espace Le Comédia – Toulon
Jeudi 13 novembre

Trois femmes au bord de la crise de mère
Théâtre Galli – Sanary
Jeudi 13 novembre

La Nuit du Cirque
Chapiteaux de la Mer - La Seyne
Du 14 au 16 novembre

Tritha
Le Telegraphe – Toulon
Vendredi 14 novembre

Vie
Théâtre Jules Vernes – Bandol
Vendredi 14 novembre

Bryan's magic tears / The Spitters / Technopolice
Le Live – Toulon
Vendredi 14 novembre

Madame Ose Bashung
Le Liberté – Toulon
Vendredi 14 novembre

Les Noces de Rouilles
Café-Théâtre de la Porte d'Italie – Toulon
Vendredi 14 novembre

Contre-nature
Châteauvallon – Ollioules
Les 14 et 15 novembre

Nuit Liberté – Soif d'apprendre
Hall du Liberté – Toulon
Vendredi 14 novembre

Sophie Haram
Théâtre Galli – Sanary
Vendredi 14 novembre

Amandine Lourdel "Renversée"
Théâtre Le Colbert – Toulon
Samedi 15 novembre

Booder "Ah... l'école"
Théâtre Galli – Sanary
Samedi 15 novembre

ADE + Le Bleu
Le Live – Toulon
Samedi 15 novembre

Charlie Winston
Centre Culturel Tisot – La Seyne-sur-Mer
Samedi 15 novembre

Sherlock Holmes contre Arsène Lupin
Théâtre Galli – Sanary
Dimanche 16 novembre

Le Lac des Cygnes
Le Zénith – Toulon
Mercredi 19 novembre

Le Mariage forcé
Le Liberté – Toulon
Du 19 au 22 novembre

Raphaël Imbert Quartet
Théâtre Galli -Sanary
Jeudi 20 novembre

TLN Hybrid Festival
Le Telegraphe – Toulon
Du 20 au 22 novembre

Christelle Chollet
Théâtre Le Colbert – Toulon
Les 20 et 21 novembre

Les Virtuoses
L'Escalé - La Garde
Les 21 et 22 novembre

La Fête du Livre du Var
Palais Neptune - Toulon
Du 21 au 23 novembre

Julien Doré
Le Zénith – Toulon
Vendredi 21 novembre

Pourquoi j'ai jeté ma grand-mère ...
Théâtre Galli – Sanary
Vendredi 21 novembre

L'affaire Dussaert
Théâtre Marellos – La Valette du Var
Samedi 22 novembre

Mathieu Nina "En bas de l'échelle"
Théâtre Le Colbert – Toulon
Samedi 22 novembre

Yves Pujol "Parce que Pujol"
Théâtre Galli- Sanary
Samedi 22 novembre

Eric Dupond - Moretti "J'ai dit oui !"
Théâtre Galli – Sanary
Dimanche 23 novembre

Thomas Angelvy
Théâtre Galli – Sanary
Mardi 25 novembre

Bérangère Krief "Sexe"
Théâtre Galli – Sanary
Jeudi 27 novembre

Neg'Marrons
Le Live – Toulon
Jeudi 27 novembre

Chroniques
Châteauvallon – Ollioules
Du 27 au 29 novembre

Festival Medseries
Médiathèque et Université - Toulon
Du 27 au 30 novembre

Clara Luciani
Le Zénith – Toulon
Vendredi 28 novembre

Il a la côte Devos !
Le Liberté – Toulon
Samedi 29 novembre

Dawa Salfati
Le Telegraphe – Toulon
Samedi 29 novembre

Starting-block
Le PÔLE - Le Revest-Les-Eaux
Samedi 29 novembre

Dave avec ses musiciens
Théâtre Galli – Sanary
Dimanche 30 novembre

Inconnu à cette adresse
Théâtre Jules Vernes – Bandol
Dimanche 30 novembre



PARIS MATCH

Archives de modes
1950 - 2025

MAISON DE LA PHOTOGRAPHIE

EXPOSITION DU JEUDI **16 OCTOBRE 2025** AU SAMEDI **17 JANVIER 2026**

Rue Nicolas Laugier – Place du Globe – 83 000 Toulon
Entrée libre - du mardi au samedi de 12h à 18h
Fermée le lundi et jours fériés
04 94 93 07 59 - www.musees.toulon.fr

Ville de Toulon > www.toulon.fr



Ma.P
MAISON DE LA
PHOTOGRAPHIE





LE DÉPARTEMENT

La Fête du Livre du Var DÉMÉNAGE !



fdlvar

fetedulivreduvar.fr



NOUVELLE ADRESSE :

Palais Neptune, Toulon
21, 22 & 23 novembre 2025

PARTOUT, POUR TOUS, LES VARIATIONS CULTURELLES RAYONNENT